

DU SEIGNEUR BOUDDHA A SAI

Par M. Ananda Perera

M. Ananda Perera est Directeur des Nouvelles et des Affaires Publiques à la retraite de la Singapore Broadcasting Corporation (SBC) et Président fondateur de la Ligue de la Jeunesse Bouddhiste de Singapour. Pendant qu'il était en fonction à la SBC, la compagnie a remporté beaucoup de distinctions internationales dans le domaine de l'audiovisuel et il a reçu les éloges du Premier Ministre du pays. Il travaille actuellement comme conseiller des médias free-lance pour plusieurs compagnies prestigieuses. Il vient voir Bhagavan Baba depuis quatre décennies.

C'est Bhagavan Sri Sathya Sai Baba qui a fait de moi un meilleur bouddhiste, aujourd'hui. Je suis issu d'une famille de plusieurs générations de bouddhistes qui ont aspiré à suivre les enseignements du Seigneur Bouddha, au fil de nombreux siècles.

Je voulais moi-même devenir renonçant, mais des influences karmiques ont fait de moi un bon père de famille heureux pour finalement atteindre le sommet de ma profession.

Je m'appelle Ananda (félicité) et j'essaye d'être fidèle au prénom de baptême de ce corps. J'ai perdu mon père, quand j'avais à peine 12 ans et alors qu'il était âgé d'à peine 47 ans.

C'est ceci et beaucoup d'autres adversités qui ont fait de moi un adulte du jour au lendemain, chargé de la responsabilité de veiller sur ma mère devenue veuve. Nous sommes devenus pauvres instantanément. Tous les frères et sœurs arrivés après moi moururent jeunes et j'étais tellement malade qu'à leurs funérailles, les gens s'attendaient à me voir dans le cercueil !

Mes parents défunts avaient l'habitude de me dire que j'étais toujours une âme très heureuse qui se souciait même à peine de manger. Lorsqu'ils insistaient pour me nourrir, je leur répétais qu'un ange de couleur bleue me nourrissait toujours, quand je dormais et c'est pourquoi je n'avais pas faim.

Maintenant, je sais qui me protégeait durant mon enfance. Juste avant ma naissance, ma mère reçut un billet de loterie d'un vendeur qui le laissa sur son ventre en lui disant que le bébé lui porterait chance. Et le destin voulut que le lendemain, le jour de ma naissance, ma mère gagne le premier prix.



La première chose qu'elle fit avec fut d'acheter le bâtiment du temple bouddhiste des environs qui était loué par les moines et d'en faire don à la Sangha. Puis, elle acheta l'hôtel que nous louions, ce qui nous permit ensuite de gagner notre vie.

Gardé en vie par la Grâce

Quand bien même j'étais censé avoir apporté la "bonne fortune", je tracassais aussi mes parents en étant né avec un trou dans le cœur. Dieu merci, ce n'était pas dans la tête !

Durant ces années de guerre où il y avait peu de médicaments et de médecins, c'est Baba qui me garda en vie, ce que tout le monde considérait comme un exploit impossible. Je suis aussi éternellement reconnaissant que mes bien-aimés parents ne m'aient jamais abandonné. J'ai continué d'avoir de nombreuses complications de santé : opérations chirurgicales au cœur, à l'estomac, aux yeux, problèmes à la colonne vertébrale, mais celles-ci n'ont jamais entamé mon état joyeux.

Pourquoi ? A chaque fois, Bhagavan Baba se tenait à mon chevet, avant et après l'opération. Et Il était toujours présent dans mes pensées, bien que j'étais sous sédatif : je L'entendais dire, "guéri". Je réalise maintenant pourquoi j'ai eu toute cette série de problèmes médicaux : j'ai toujours prié pour que ceci soit ma dernière naissance. Ainsi, je comprends cette liquidation karmique accélérée de Bhagavan Baba.

La conscience spirituelle la plus forte s'embrasa en moi, quand j'arrivai aux Pieds du Seigneur Sai, en 1967. C'était Swami qui personnifiait le grand amour de Bouddha, beaucoup plus que je ne l'avais réalisé auparavant. Bhagavan Baba, dans Ses magnifiques discours divins, illustre avec une simplicité caractéristique la grandeur du Seigneur Bouddha. Par exemple, Bhagavan raconta une fois comment Bouddha parlait toujours à partir d'un sentiment de vertu et de justice. Swami souligna ceci en racontant l'histoire suivante lors d'un discours de Bouddha Poornima, en 1969.

La voie du Bouddha



“Une fois, Bouddha entra dans un village, accompagné de Ses disciples. Une dame s'approcha de Lui et L'invita à déjeuner dans sa maison. Bouddha la bénit et accepta son invitation. En voyant ceci, beaucoup de villageois, dont le chef du village, avertirent Bouddha : “Ô Bouddha, Tu es sage et Tu as renoncé à tout. La dame, la courtisane danseuse Ambashali n'est pas une femme de bonne réputation. Il ne convient pas pour Toi de prendre Ton repas chez elle.”

Bouddha sourit et Il demanda au chef du village de s'approcher. Bouddha, qui tenait fermement la main droite du chef lui demanda d'applaudir. Le chef dit qu'il ne lui était pas possible d'applaudir, puisqu'une de ses mains était prise par Bouddha. Bouddha dit : “C'est vrai, il n'est possible d'applaudir que lorsque

deux mains se rencontrent. Pareillement, cette dame ne peut pas s'encanailler toute seule, à moins qu'il n'y ait des hommes de mauvaise réputation dans le village. Les hommes de ce village sont la cause profonde de sa mauvaise réputation.”

Les villageois réalisèrent leur folie, tombèrent aux Pieds de Bouddha et demandèrent Son pardon. Par Ses enseignements, Bouddha insuffla le sacré et la sagesse dans le peuple. Les enseignements du Bouddha sont hautement sacrés et recèlent une profonde signification.”

La vision de la vie du Bouddha ressemble à celle d'un médecin. Il proposait des solutions individuelles, selon les circonstances, à ceux qui venaient demander Son aide. Par exemple, quand une femme bouleversée vint Le trouver en portant le cadavre de son fils et Lui demanda de lui donner vie, Bouddha lui dit qu'Il ne pourrait le faire que si elle trouvait le remède nécessaire.

Quand la dame s'exclama qu'elle chercherait partout cet élixir de vie, Bouddha lui demanda de trouver une graine de moutarde dans un foyer où personne n'était mort. Elle se mit immédiatement à courir de maison en maison, mais à sa grande consternation, tout le monde lui dit qu'ils avaient déjà expérimenté au moins une mort dans leur famille. Pour finir, il lui apparut que la mort était inévitable ! C'est ainsi que Bouddha enseignait l'autoréalisation.

Le pronostic et la panacée de Bouddha

Pour aider Ses disciples à atteindre la sagesse et la libération, Il offrait un diagnostic au moyen des quatre nobles vérités. Celles-ci sont (en pali) :

1. *Dukkha* (la souffrance)
2. *Samodaya* (l'origine de la souffrance)
3. *Nirodha* (la cessation de la souffrance)
4. *Magga* (la voie qui mène à la cessation de la souffrance)

Le mot *Dukkha* est l'un de ces termes palis qui ne peuvent pas être traduits adéquatement en anglais par un seul mot. "Souffrance", "mal", "angoisse", "insatisfaction" comptent parmi les traductions favorites.

Les mots douleur, misère, chagrin, etc. sont également utilisés. Le mot *Dukkha*, cependant, comprend tout ceci et plus. Dans le bouddhisme, l'éveil de l'ignorance à la pleine connaissance implique toujours la compréhension des quatre nobles vérités.

L'Illuminé est appelé Bouddha (l'Eveillé) simplement parce qu'Il a compris les vérités dans toute leur plénitude. Tout Son premier discours



(*Sutta*) donné aux ascètes de Sarnath est consacré à la formulation de ces vérités, car elles sont l'essence même des enseignements de Bouddha.

Sans une idée claire des quatre nobles vérités, on ne peut pas comprendre ce que Bouddha a enseigné pendant quarante-cinq ans. Pour Bouddha, tout l'enseignement est juste la compréhension de *Dukkha*, la nature insatisfaisante de toute l'existence phénoménale et comprendre comment sortir de cette insatisfaction.

Dans Son discours divin du 30 mai 1989, notre bien-aimé Bhagavan dit :

“Bouddha est né sur cette terre sacrée de Bhârat (l'Inde ancienne). Il a proclamé au monde : *Ahimsa paramo dharma* (la non-violence est le plus haut dharma). Il a entrepris des pénitences pendant plusieurs années, Il a rencontré beaucoup d'âmes nobles, Il a écouté des discours spirituels et Il a étudié diverses Ecritures. Mais Il n'était pas satisfait. L'homme aspire à la félicité. Mais comment peut-il l'obtenir ?

Là où il y a la foi, il y a l'amour. Là où il y a l'amour, il y a la paix. Là où il y a la paix, il y a la vérité. Là où il y a la vérité, il y a Dieu. Là où il y a Dieu, il y a la félicité.

Le chemin de la spiritualité commence par la foi et finit dans la félicité. La félicité ne s'obtient pas par les plaisirs matériels ni auprès des gens du monde. On ne peut en faire l'expérience que lorsque les cinq sens sont mis à bon usage.”

La condition humaine

Ce que Bouddha a enseigné durant Son ministère de plus de quatre décennies englobe ces vérités, à savoir : *Dukkha*, la souffrance ou l'insatisfaction, son origine, sa cessation et la sortie de cet état insatisfaisant. Celui qui réfléchit profondément interprétera ces vérités comme le but de la vie de l'homme, sa délivrance finale ; c'est la somme totale des quatre vérités.

Ce que nous appelons l'homme, au sens ultime, est une combinaison du mental et du corps ou les “cinq agrégats de l'attachement” (via les sens et le mental). Sur le plan humain, *Dukkha* n'existe pas et ne peut pas exister indépendamment de l'homme, de son mental et de son corps.

Il devient clair, par conséquent, que *Dukkha* n'est rien d'autre que l'homme lui-même. Ainsi, la première vérité, c'est la souffrance, comme Bouddha l'a dit : “Les cinq agrégats de l'attachement sont *Dukkha*.”



Ensuite, nous savons que la deuxième vérité, c'est *Tanha*, l'envie ou la soif, qui est l'origine de *Dukkha*. Maintenant, d'où provient cette envie ? Là où il y a les cinq agrégats de l'attachement, de là provient cette envie.

La troisième, c'est l'apaisement, la cessation de cette envie, *Nirvana* – la délivrance finale. Celle-ci non plus n'est pas extérieure à l'homme. La dernière et la quatrième vérité, c'est *Magga* ou la sortie de cet état insatisfaisant, de cette existence répétitive ou *Samsara*.

Dans cette vie, l'homme qui jouit des plaisirs des sens n'est pas libéré du *Samsara*. Tant que son envie et que son attachement ne sont pas éteints, il s'accroche aux agrégats et aux choses qui s'y rapportent. Celui qui est libéré, lui, expérimente la félicité du *Nirvana* ici et maintenant, car il n'est pas attaché aux objets des sens ; ses envies et ses attachements ont cessé et en conséquence, pour lui, il n'y a plus de continuité d'agrégats, plus d'existence répétitive ou de *Samsara*.

La pratique du noble octuple sentier

Cette dernière et quatrième vérité, c'est ce que l'on appelle le noble octuple sentier (*Arya Ashtanga Marga*).

Des quatre nobles vérités, comme vous l'avez peut-être réalisé, l'octuple sentier est l'unique aspect qui traite de la pratique. Tout ce qui doit être cultivé dans le bouddhisme provient du cadre de l'octuple sentier. Ce sentier est un résumé des moyens qui permet à quelqu'un de sortir de cet imbroglio du *Samsara* et de réaliser le *Nirvana* qui est la seule *Dhamma* inconditionnée (vérité ultime) dans le bouddhisme. D'où, il est nécessaire de garder à l'esprit que le sentier ne fonctionne pas comme la cause et la condition du *Nirvana*, il n'est qu'un moyen qui y conduit.

Bouddha recommandait un style de vie qui suivait ces huit principes :

- 1. La compréhension juste ou la vision juste**
- 2. La pensée juste ou les sentiments justes**
- 3. La parole juste**
- 4. L'action juste**
- 5. Les moyens d'existence justes**
- 6. L'effort juste**
- 7. L'attention juste**
- 8. La concentration juste**

Bhagavan Baba explique que la vision juste est le premier pas le plus important sans lequel rien ne peut être accompli. La vision juste ou la compréhension juste, c'est regarder chaque situation d'un point de vue dharmique. Dans Son discours divin du 5 février 1998, Swami dit :

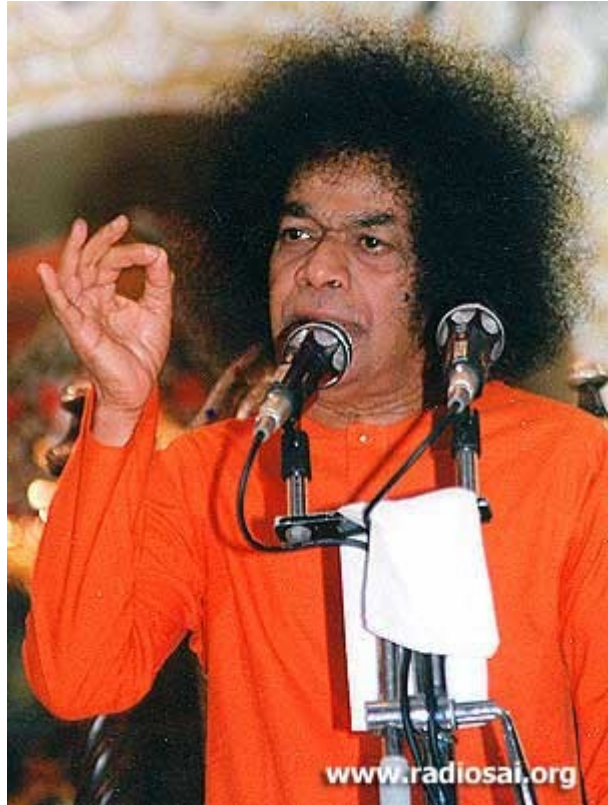
“...Ainsi, Bouddha a déclaré que la première condition, c'est *Samyak Darsanam* (avoir la vision juste). L'implication de cette déclaration, c'est qu'ayant reçu le grand don que sont les yeux, l'homme devrait les utiliser pour voir des objets sacrés et des saints.

Mais au contraire, en utilisant ses yeux pour regarder des objets impies et des personnes mauvaises, l'homme se remplit de mauvaises pensées et devient la proie de mauvaises tendances.

Ce que l'on voit influence les sentiments du cœur. L'état du cœur détermine la nature des pensées. Les pensées influencent la vie. Donc, pour mener une bonne vie, la première condition préalable, c'est une vision pure.

L'homme doit cultiver une perspective sacrée. Parce qu'il regarde des scènes cruelles, laides et méchantes, l'homme mène une existence animale.

La première enquête à laquelle il devrait procéder, c'est établir ce qui est pur, édifiant et pieux et qu'il devrait voir. Tout ce qu'il voit laisse une empreinte sur l'homme. Peu réalisent les conséquences de ceci.”



Cultiver le sentier qui ennoblit

Puisque ce noble octuple sentier est le seul aspect de l'enseignement du Bouddha qui traite de la pratique, on doit concentrer toute son attention sur cet enseignement pratique, car les théories et les spéculations ne servent à rien pour celui qui est authentiquement déterminé à pratiquer le dharma.

Il n'existe pas de raccourci pour la paix et le bonheur réels. Comme Bouddha l'a signalé dans nombre de Ses discours divins, c'est le seul sentier qui conduit au sommet de la bonne vie, qui conduit des niveaux inférieurs aux niveaux supérieurs du domaine mental. C'est un entraînement graduel, un entraînement dans la pensée, la parole et l'action justes qui apporte la véritable sagesse culminant dans l'illumination totale et la réalisation du *Nirvana*.

C'est un sentier pour tous, quelle que soit la race, la classe sociale ou la croyance, un sentier qui doit être cultivé à chaque instant de notre vie de veille. Ainsi que notre bien-aimé Swami nous exhorte : "Tous sont un, soyez égal envers chacun."

Swami a dit dans un discours divin, le 5 février 1998 :

“Bouddha insistait sur la bonté de l'action (*samyak-karma*). La marque d'une bonne action, c'est l'harmonie entre la pensée, la parole et l'acte. Si une telle harmonie n'est pas présente, l'action trahit ce qui est dit ou pensé. Bouddha déclara encore qu'une bonne action favorise un bon progrès spirituel (*samyak-sadhana*).

Les bonnes actions constituent la spiritualité authentique. Un simple culte formel ou des pratiques ritualistes ne constituent pas un effort spirituel. Ces pratiques religieuses sont bonnes, d'une certaine façon, mais elles ne constituent pas une *sadhana* spirituelle.



La véritable spiritualité consiste en l'unité de la pensée, de la parole et de l'action dans toute sa pureté et dans toute sa sainteté. Bouddha déclara que lorsqu'un effort spirituel de cette nature est accompli, on mène une vie pure."

Bouddha, l'Instructeur compatissant n'est plus là, mais Il a laissé un héritage : le sublime Dharma. Le Dharma n'est pas une invention, mais une découverte. C'est une loi éternelle ; il est partout dans chaque homme et dans chaque femme, bouddhiste ou non bouddhiste, oriental ou occidental.

Comme Swami le dit, le Dharma n'a pas d'étiquette, Il ne connaît pas de limite de temps, d'espace ou de race. Il est là pour tout le temps. Chaque personne qui vit le Dharma le met en lumière, le voit et l'expérimente elle-même. Il ne peut pas être communiqué à autrui, car Il doit être autoréalisé. Le Bouddha Gautama découvrit le Dharma, comme le firent ses prédécesseurs, les Bouddhas du passé. Simplement se réjouir selon

son inspiration ne peut pas conduire au but désiré. D'où la nécessité de cultiver le sentier :

“Soyez aimant et compatissant,
Avec une bonne maîtrise des vertus,
Déterminé à atteindre le but,
Et avancez toujours vaillamment.
Que le danger réside dans le badinage –
Que la sincérité est exempte de risque –
Quand vous voyez ceci, alors cultivez
Le sentier octuple, alors vous toucherez,
Vous ferez vôtre la Voie immortelle. “

Ancien Psaume bouddhiste

Dans Son discours divin du 5 février 1998, Swami déclara :

“Bouddha insistait sur la nécessité de *Samyak Vak* (un langage sacré), *anudvegakaram vakyam sathyam priya hitham cha yat*. (On ne devrait prononcer que ces mots qui ne causent pas de désagréments aux autres et qui sont vrais, aimables et équilibrés).

Tout ce que vous dites ne devrait causer aucun dérangement aux autres. Ce devrait être honnête et plaisant. Vous ne pouvez pas toujours obliger, mais vous pouvez toujours parler obligeamment. Quelles que soient les circonstances, ne permettez jamais à vos paroles d'être

empreintes de dureté. Ne soyez jamais agité. Lorsque vous comprendrez que tout est un, il ne vous sera plus possible de vous fâcher. Tous les corps sont comme des miroirs qui vous montrent votre propre reflet. Comment pourriez-vous vous fâcher avec votre propre reflet ? Vous devriez parler avec amour. Il n'y a pas de divinité plus grande que l'amour. Lorsque vous remplirez votre cœur d'amour, vos pensées, votre vision, vos paroles et vos actes seront imprégnés d'amour.”

Jetez l'enseignement !



Pour expliquer l'idée de tous ces principes sacrés qui sont destinés à mener au but ultime, Bouddha utilisait la comparaison d'un radeau. Écoutons-Le :

“En employant la comparaison d'un radeau, moines, J'enseigne le Dharma conçu pour traverser, et non pour retenir. Écoutez et faites bien attention à ce que Je dis.

Moines, l'homme part en voyage et il arrive auprès d'une vaste étendue d'eau. La berge immédiate est

dangereuse, la berge distante est sûre. Mais aucun bateau ne mène à l'autre rive et il n'y a pas de pont. Il pense : Cette étendue d'eau est vraiment vaste. La berge immédiate est dangereuse, mais celle qui est de l'autre côté est sans danger.

Je ferais mieux de ramasser de l'herbe, des feuilles, des branches et du bois pour fabriquer un radeau et avec son aide, utiliser mes mains et mes pieds pour me transporter sur l'autre rive.

Après la traversée, il songe : ce radeau a été très utile, car avec son aide, j'ai atteint l'autre rive, sain et sauf. Je ferais mieux de le porter sur ma tête pour aller où je veux.

Qu'en pensez-vous, moines ? S'il agit ainsi, agit-il correctement avec le radeau ? Supposez que cet homme qui a traversé jusqu'à l'autre rive pense : Ce radeau a été très utile ; avec son aide, j'ai atteint l'autre rive, sain et sauf. Je ferais mieux de l'échouer ou de le laisser dériver et puis d'aller où je veux.

S'il agit ainsi, moines, il agirait correctement avec le radeau. Pareillement, moines, en utilisant la comparaison d'un radeau, J'ai enseigné le Dharma conçu pour traverser, et non pour retenir. Vous, moines qui comprenez le Dharma enseigné en utilisant la comparaison d'un radeau, vous devez renoncer aux bonnes choses (Dharma), combien plus aux mauvaises choses (*Adharma*).”

Par conséquent, il est très important de comprendre que le noble octuple sentier que Bouddha a prêché avec autant de ferveur n'est jamais le but. C'est seulement un moyen qui conduit au but.

Dans les textes bouddhistes, on peut trouver tant de versets qui décrivent magnifiquement le sentier que l'on foule en direction du but, selon les propres mots de Bouddha :

“Les cultivateurs canalisent l'eau,
Les fabricants de flèches façonnent la tige,
Les charpentiers soumettent le bois,
Les sages se contrôlent eux-mêmes.”

Le Dhammapada

“La voie droite est proclamée.
Suis-là, ne faiblis pas.
Que chacun s'admoneste lui-même
Et par étapes parvienne au Nirvana”

Theragatha

“Ceci est le sentier lui-même,
Car aucun autre ne mène
A la pureté de vision :
Si vous le suivez et confondez ainsi
Le roi Mara (Yama), toute souffrance cessera.
Puisque J'ai appris comment ôter
Les épines, j'ai révélé le sentier.
Vous-mêmes devriez toujours vous efforcer,
Les Thatahagatas (les Bouddhas) ne font qu'enseigner.
Ceux qui marchent en méditation
Se libèrent de l'esclavage de Mara.”

Le Dhammapada

“La faim est la plus grande des maladies,
Les agrégats sont le plus grand mal.
Connaissant ceci tel quel, les sages connaissent
Le Nirvana, la Félicité suprême.”

Le Dhammapada

Dans un discours très révélateur que Bhagavan prononça en 1998, Il s'attarda sur cette “Félicité suprême” dont Bouddha était la personnification et Il raconta ensuite Ses derniers instants avant de quitter ce royaume physique. Swami dit :

“Au cours de Ses derniers instants, Bouddha fit venir Son demi-frère, Ananda pour lui transmettre Son message ultime... Posant la main sur la tête de Son cadet, Bouddha dit : “Mon cher enfant ! Je suis venu dans le monde pour enseigner la Vérité. Si quelqu'un demande : “Où est Dieu ?”, la réponse est : “Il est partout.” La Vérité est Dieu. Dites la vérité. Ne faites du mal à personne. Reconnaissez que le plus haut Dharma, c'est la non-violence, *Ahimsa*.”

Je suis vraiment béni d'être l'objet de la grâce de notre bien-aimé Swami, car Il m'a fait comprendre l'amour pur et suprême de Bouddha. Swami m'a fait aimer le Seigneur Bouddha encore plus. Buddha Poornima ou Vesak est considéré comme un jour trois fois béni par les bouddhistes. C'est la première nuit de pleine lune du mois de mai. Fait révélateur, Bouddha est né, a atteint l'Illumination et est décédé un jour de pleine lune en mai.

Remercier Dieu



L'arbre bodhi qui servit Bouddha

La première valeur que Bouddha a enseignée au monde, c'est la gratitude. Après avoir atteint l'Illumination, Bouddha contempla l'arbre bodhi pendant sept jours avec une tendresse affectueuse. Il montrait Sa gratitude à l'arbre qui Lui avait offert ombre, abri et protection contre le temps inclément, L'aidant ainsi à atteindre l'Illumination.

Pareillement, combien plus devrions-nous être toujours reconnaissant envers notre Swami miséricordieux pour tout l'amour, la guérison et la

protection qu'Il confère continuellement à Ses dévots ? Baba dit qu'Il passe chaque instant de la journée et de la nuit à penser comment servir au mieux Ses dévots !

Je suis en vie aujourd'hui, parce que Swami est toujours avec moi, au-dessus de moi, devant moi, derrière moi et à côté de moi, qu'Il me guide constamment avec Ses enseignements divins et qu'Il me guérit de mes multiples problèmes de santé.

Je suis né avec un trou dans le cœur. Malgré la chirurgie, le souffle au cœur persiste encore aujourd'hui, à 68 ans – mais je l'utilise volontiers pour maintenir un *Namasmarana* régulier. Même mes médecins sont surpris que je rebondisse si vite de mes diverses opérations. Savent-ils que c'est mon Seigneur Sai qui me fait tenir le coup ? Swami l'a reconnu au cours d'un entretien qu'Il m'a accordé le jeudi 19 août 2004.

Il est OM

Il est là physiquement tout autour, comme Il insiste toujours – “Je suis là en vous, autour de vous, au-dessus de vous, en dessous de vous, derrière vous, tout autour de vous”. Pour moi, Baba est Bouddha-Sai revenu pour sauver l'humanité. Je sens constamment Sa présence.

Même en fonction comme Directeur des Nouvelles et des Affaires Publiques de la Singapore Broadcasting Corporation, j'avais un autel dans mon bureau avec deux grandes photos de Shirdi Sai et de Parthi Sai et une statue de Bouddha.

Chaque fois que je travaillais sur un projet, je me prosternais devant l'autel de Baba et je demandais Sa guidance. Est-ce un miracle que les programmes que j'ai offerts aux Pieds de

Lotus de Bhagavan remportèrent la plupart des prix internationaux pour Singapour dans des concours majeurs où les principales nations du monde faisaient pression pour obtenir ces consécration ? Presque une centaine de nations rivalisaient pour certains de ces prix convoités.

Il est mon *Swas* – mon souffle même. J'ai eu l'opportunité divine de Le remercier pour toute Sa guidance et Sa protection divines en Sa sainte Présence physique. Il m'a souri et m'a béni de l'*Abhaya Hastha* – en levant Ses deux mains sacrées !

L'année passée, Il m'a accordé à ma femme et moi le divin privilège de faire l'*Arathi*, le jour de Guru Poornima. Cette année encore, j'ai eu l'opportunité de chanter dans le Hall Sai Kulwant et j'ai aussi goûté la sainte *Vibhuthi* tout juste manifestée de Ses mains divines !

Pour ces deux occasions, il était significatif que nous fussions avec le groupe de moines bouddhistes tibétains qui étaient venus à l'invitation de Swami.

Capt Ong et Sœur Meng Meng prirent tous les arrangements pour visiter divers temples tibétains et s'assurer que les moines viendraient aux dates prévues données par Bhagavan.



Des moines bouddhistes avec Swami, lors de Guru Poornima, en 2006



Sri Ananda Perera (à droite) offre l'*Arathi* à Swami

Bien sûr, Il a révélé qu'Il est OM – Omniprésent, Omnipotent et Omniscient, quand Il révéla certains aspects de ma vie que seule ma mère physique connaissait – mais ma Mère divine connaissait tout cela et plus. Il m'a encouragé à chanter les *bhajans*.

Je le fais régulièrement, au moins trois fois par semaine, parfois en m'accompagnant et les autres au tabla (un instrument à percussion). Je n'avais plus joué du tabla depuis plus de 40 ans. Tous mes doigts étaient atteints d'arthrite et tous avaient été opérés avec recommandation médicale de ne pas les faire travailler.

Mais lorsqu'on me demanda de jouer du tabla, puisque notre groupe de *bhajan* en avait grandement besoin, j'ai réparé le tabla, je l'ai placé devant l'autel de Swami, j'ai prié et j'ai joué. Mes doigts se sont immédiatement tendus, tout heureux de pouvoir donner du rythme aux *bhajans*. J'ai senti Sa Présence divine, dès la première note. Auparavant, Baba avait fait de moi un enfant artiste de la télévision et de la radio qui chantait en cinq langues – ma langue maternelle, le cingalais, le tamil, l'hindi, le malais, l'anglais et le chinois.



Baba n'est-Il pas toujours présent dans nos vies ? J'avais l'habitude de placer un fauteuil devant l'autel de mon bureau – pour y déposer tous les devoirs importants à la bonne guidance de Baba.

Inévitablement, le lendemain matin, les réponses affluaient. Je respire, je vis, je mange, je dors avec des pensées de Bhagavan en Conscience Constante Intégrée. Etant donné mes nombreux problèmes de santé, j'avais presque un statut de résident permanent au Singapore General Hospital (SGH). Je n'avais jamais réalisé tout ce que SGH signifierait pour moi au cours de ces 6 dernières années, puisque je sais maintenant que SGH signifie Sai Global Harmony Radio qui, pour moi, est le cordon ombilical permanent qui me lie à Dieu.

Bouddha Maitreya est déjà ici !

Et je suis éternellement reconnaissant envers mon bien-aimé Maître – pas seulement pour les guérisons continues, mais également pour nous avoir enseigné comment être dans la joie de la Conscience Constante Intégrée ! Nous, les bouddhistes, nous avons effectivement beaucoup de chance de célébrer Buddha Poornima en la divine Présence de Bhagavan Sri Sathya Sai Baba.

De nombreux bouddhistes attendent l'arrivée de Bouddha Maitreya. Quant à moi, comme je l'ai déjà mentionné dans une interview sur Radio Sai (SGH), Bouddha Maitreya est déjà ici : "Maithree Buddha" – "My three Buddha" (Mon triple Bouddha) est une combinaison de Shirdi Sai, de Sathya Sai et de Prema Sai !

Profitons un maximum de Sa guidance et de Sa protection divines. *Sabbe Sattha Bhavantu Sukitatha* (pali), c'est-à-dire, puissent tous les êtres sensibles être prospères et heureux ! Sai Ram !

Heart2Heart
Mai 2007